

OISEAUX D'EAU DE LA CARAÏBE



par Faraaz Abdool, Scott Johnson,
Hannah Madden, Beth MacDonald,
Michelle Pors-da Costa Gomez
et Mark Yokoyama
traduit par Nathalie Hecker

Huit années de comptages par Mark Yokoyama

À la mi-janvier, des scientifiques et des citoyens de toute la région Caraïbe commenceront le 8ème Dénombrement annuel des oiseaux d'eau de la Caraïbe. Il s'agit d'un événement régional important qui a grandement contribué à notre connaissance des oiseaux des zones humides.

Plus de 180 espèces d'oiseau d'eau vivent dans la Caraïbe. Cela comprend des oiseaux marins, des hérons, des canards, des limicoles et de nombreuses autres espèces. Certains ne vivent que dans la Caraïbe, tandis que d'autres parcourent des milliers de kilomètres pour venir sur nos îles chaque année. Certains sont communs, d'autres sont menacés d'extinction. Ils dépendent tous des zones humides de la région pour leur survie.

Le Dénombrement des oiseaux d'eau de la Caraïbe est une initiative importante permettant de mieux connaître les oiseaux des zones humides de la région. Il rassemble des scientifiques et des citoyens de toute la région pour compter ces oiseaux entre le 14 janvier et le 3 février de chaque année. Les données issues de ces comptages nous apportent ainsi une meilleure connaissance de nos oiseaux. Elles nous indiquent également les zones dont ils dépendent le plus et la manière dont leurs populations évoluent d'année en année.

Bécasseau à échasses (Mark Yokoyama)



Une des clés du Dénombrement des oiseaux d'eau de la Caraïbe est la cohérence. Des méthodes spécifiques sont utilisées pour compter les oiseaux. Ainsi, chaque année, les dates de comptage sont les mêmes, et la plupart des participants couvrent les mêmes zones. Les résultats donnent une image précise des populations d'oiseaux et peuvent servir à établir des comparaisons au cours du temps. Ces informations sont utilisées pour déterminer l'importance de zones humides spécifiques et pour établir des priorités dans les efforts de conservation.

Cela peut sembler compliqué, mais ça ne l'est vraiment pas. Certaines méthodes de comptage sont suffisamment simples pour que quiconque puisse y prendre part. La participation des non-scientifiques est même la clé du succès de programmes tels que le Dénombrement des oiseaux d'eau de la Caraïbe. Plus les participants sont nombreux, plus le nombre de sites couverts par les suivis augmente. Et plus les données sont nombreuses, plus l'image que l'on aura de l'état de conservation des populations de nos oiseaux d'eau sera précise.

Si vous êtes intéressé et souhaitez participer au Dénombrement des oiseaux d'eau de la Caraïbe, veuillez contacter un groupe environnemental local, ou consulter <http://www.birdscaribbean.org> pour en savoir plus sur le programme.

Bécasseau minuscule (Mark Yokoyama)



Les Hérons autrefois appelés « Hérons à dos vert » par Faraaz Abdool

De petits hérons verts vivent dans presque tous les cours d'eau des régions tropicales de l'Ancien Monde et du Nouveau Monde. Autrefois, les ornithologues les considéraient comme appartenant à une seule et même espèce. On a longtemps pensé que les variations de plumage étaient peu significatives, et que les différences de coloration correspondaient à des variations locales ou à des sous-espèces, ainsi qu'à des hybrides de ces sous-espèces.

Cependant, grâce aux nouvelles connaissances acquises sur ces petits hérons, nous avons réalisé qu'ils ne s'hybrident pas autant que nous le pensions. Les populations d'oiseaux qui ne se croisent pas sont généralement considérées comme des espèces distinctes, même si les différences physiques qui les distinguent sont minimales. En conséquence, le Héron à dos vert a été divisé en deux espèces distinctes : le Héron strié et le Héron vert.

Héron vert (Faraaz Abdool)



Les deux espèces sont présentes toute l'année dans la Caraïbe. Toutefois, le Héron strié (*Butorides striata*) est largement présent dans l'Ancien Monde, en Asie, en Afrique et en Australie, et il est également commun le long des cours d'eau d'Amérique du Sud et de Trinidad. Le Héron vert (*Butorides virescens*) est une espèce fréquemment observée en Amérique du Nord et en Amérique centrale. Il s'agit également de l'un des oiseaux d'eau les plus communs dans les Antilles.

Comment savoir quelle espèce vous observez ? Votre position géographique vous donne un premier indice. Si vous êtes à Cuba, vous observez probablement un Héron vert. Si vous êtes à Trinidad, vous pouvez vous attendre à voir un Héron strié sur les berges des rivières et des étangs. Une bonne observation vous donnera un second indice - la zone du cou est la plupart du temps grise chez le Héron strié et plutôt brun-roux chez le Héron vert.



Héron vert (Faraaz Abdool)

Bien qu'il s'agisse d'espèces différentes, leurs similitudes dépassent de loin leurs différences. En s'approchant avec précaution d'un étang, on peut observer la faune sauvage sans qu'elle se méfie. Et cela, jusqu'à ce qu'un retentissant « kek » brise le silence et pousse tous les hérons, aigrettes, canards et caïmans à se disperser et se mettre à l'abri. Ce rôle de dénonciateur en chef est assuré par le héron qui occupe le secteur, quelle que soit l'espèce.

Une autre similitude frappante est l'utilisation d'outils par le Héron vert et le Héron strié. Les deux espèces ont été observées pêchant avec des leurres. Ces oiseaux intelligents prennent une feuille, une plume ou un morceau de pain, et le posent doucement à la surface de l'eau. Ils attendent alors patiemment - immobiles comme seuls les hérons savent l'être - jusqu'à ce qu'un poisson curieux s'approche de l'appât. Lorsque le poisson est suffisamment près, tel un éclair, le héron déploie brusquement son long cou vers l'avant pour capturer la proie.

Héron strié (Faraaz Abdool)





L'utilisation d'un outil a longtemps été considérée comme une caractéristique exclusive des êtres humains. Cependant, en observant les animaux, nous apprenons que nous ne sommes pas différents des autres êtres vivant sur la planète bleue. Si un Motmot de Trinidad peut prétendre disposer de sa propre pierre pour casser les escargots dans la forêt, et si ces des hérons antillais utilisent des leurres de pêche pour améliorer leur taux de capture, nous devrions peut-être supprimer l'expression « avoir une cervelle d'oiseau » !

Héron strié (Faraaz Abdool)

Des oiseaux des zones humides ... là où l'on s'y attend le moins par Hannah Madden

L'adaptation des oiseaux à leur environnement immédiat, que ce soit par choix ou par nécessité, est un fait particulièrement étonnant. Prenez par exemple l'île de Saint-Eustache, plus communément connue sous le nom de Statia. Cette petite île marquée par la sécheresse présente des volcans à ses extrémités nord et sud, et une plaine entre les deux. Il n'y a ni lac, ni rivière, ni source, mais un surprenant pourcentage des oiseaux de l'île est représenté par des espèces des zones humides.

Héron garde-boeufs (Hannah Madden)





On peut se demander pourquoi on entend l'appel d'un Héron vert lors d'une randonnée jusqu'au sommet du volcan Quill, et plus important encore, que peut bien manger cet oiseau sur cette île ? De même, une seule Grande aigrette semble y avoir élu domicile, et erre autour des jardins (y compris le mien) et des zones ouvertes à la recherche de lézards et d'insectes.

Grande aigrette (Hannah Madden)

Pendant la saison des pluies, l'étrange Aigrette neiguse a été observée sur Zealandia Beach. Cet habitat côtier est parfois inondé, des étangs temporaires d'eau de pluie se formant alors et accueillant à leur tour des oiseaux des zones humides. D'autres espèces ont également été observées, telles que la Foulque d'Amérique, la Gallinule d'Amérique, la Sarcelle à ailes bleues et l'Échasse d'Amérique, qui ont toutes besoin d'eau douce naturelle. Pendant la saison de la migration, il n'est pas rare d'apercevoir un Martin-pêcheur d'Amérique en train de chasser les petits poissons sur les zones côtières. Dans d'autres régions du monde, ces espèces vivent généralement sur les rives des ruisseaux, des lacs et des estuaires.

Malgré une étonnante diversité d'oiseaux d'eau, ce groupe est encore sous-représenté sur Statia par rapport aux îles voisines. La rareté de leurs habitats préférés par rapport à d'autres îles où l'on trouve des étangs et des rivières est un facteur important. Le nombre limité de données issues de l'observation des oiseaux en est un autre. À partir des données dont nous disposons, il est clair que ces oiseaux peuvent vivre sur une île sèche, et une augmentation des efforts d'observation systématique des oiseaux pourrait fournir encore davantage d'informations.

Pluvier kildir (Mark Yokoyama)





Le paysage de Statia est également en train de changer. Les étangs et les mares artificielles peuvent constituer un habitat pour les oiseaux d'eau. Ils peuvent fournir une source d'eau douce pendant la sécheresse, et de la nourriture telle que des invertébrés aquatiques. J'ai été récemment contactée par un résident ayant pris une photo d'un Bécassin roux sur un étang artificiel, et se demandant de quelle espèce il s'agissait. Ces observations sont encourageantes. Elles montrent que nous devons toujours garder un œil ouvert, même pour des oiseaux que nous ne nous attendons pas à voir sur cette île qui, en théorie, ne devrait pas accueillir d'espèces des zones humides.

Tournepierre à collier (Hannah Madden)

Un joyau brut au cœur du paysage urbain

par Michelle Pors-da
Costa Gomez



Le mot « nature » n'est pas facilement associé aux zones urbaines, mais dans le cas du barrage de Muizenberg à Curaçao, c'est pourtant le cas. Ce barrage a été construit en 1915 par la compagnie pétrolière Shell pour fournir de l'eau douce à sa raffinerie de pétrole. Situé au milieu d'un des plus grands systèmes de ravines de l'île, il contient environ 650 000 mètres cubes d'eau lorsqu'il est plein.

L'eau est aujourd'hui encore recueillie, mais n'est plus utilisée par la raffinerie. Cette zone est devenue une grande zone humide saisonnière, inondée pendant la saison des pluies et sèche le reste de l'année. Dans le Plan de développement de l'île de Curaçao, le barrage est considéré comme parc naturel, et il est également désigné en tant que site Ramsar - une zone humide reconnue au plan international pour sa valeur

Le barrage de Muizenberg (Michelle Pors-da Costa Gomez)

Des Foulques d'Amérique ont été observées paradant en novembre. (Michelle Pors-da Costa Gomez)



exceptionnelle. Il est important pour les oiseaux migrateurs et les oiseaux d'eau nicheurs tels que la Talève violacée, la Foulque d'Amérique et plusieurs espèces de canards comme la Sarcelle à ailes bleues, le Canard des Bahamas et le Dendrocygne à ventre noir.

Au cours de la saison des pluies, l'eau s'écoule progressivement dans le barrage. Les brèves averses créent de petites mares tandis que les longues et fortes pluies transforment la zone en lac. Lorsque la pluie cesse, le lac disparaît car l'eau s'évapore et pénètre dans le sol. Cependant, le barrage reste assez vert pendant plusieurs mois tandis que les plantes continuent d'utiliser l'eau résiduelle. Au cours d'une longue saison sèche ou d'une période de sécheresse particulière, la plupart des plantes perdent leurs feuilles ou meurent.

De nombreuses plantes à fleurs et graminées poussent dans le barrage et sur ses bordures, attirant une grande diversité d'insectes, et notamment des papillons, des sauterelles, des mouches et des coléoptères. Dans les flaques, les

Coulicou à bec jaune : Plus de 10 individus ont été régulièrement observés simultanément. (Michelle Pors-da Costa Gomez)



grenouilles « à quatre-yeux » se reproduisent rapidement. Elles représentent un apport nutritif important pour les hérons, tels que le Grand Héron, les jeunes Aigrettes bleues et l'Aigrette neigeuse. Les insectes et autres invertébrés présents sur le rivage et dans l'eau composent la nourriture du Héron garde-boeufs et des limicoles, tels que le Bécasseau minuscule, le Chevalier grivelé, l'Échasse d'Amérique. Les hautes herbes de la rive offrent un abri à la Marouette de Caroline, la Talève violacée et la Bécassine de Wilson, et fournissent de la nourriture au Goglu des prés. Avec toute cette diversité d'espèces, les rapaces migrants tels que le Faucon pèlerin et le Faucon émerillon ne sont jamais très loin.

Cette année, la saison de la migration d'automne a coïncidé avec la saison des pluies, permettant à de nombreux oiseaux migrants de séjourner plus longtemps qu'à l'habitude. Le Coulicou à bec jaune, qui habituellement ne s'arrête ici que pour « faire le plein » au début de l'automne, est observé cet hiver, restant sur place tant que les ressources alimentaires sont abondantes.

De nombreux jeunes Hérons verts et des adultes en plumage nuptial ont été observés en décembre. (Michelle Pors-da Costa Gomez)



La position du barrage de Muizenberg en zone urbaine densément peuplée est source de problèmes qui devraient être traités mais ne le sont pas. La pollution est un problème grave. Les déchets domestiques et industriels, ainsi que l'huile de moteur et les déchets chimiques polluent l'eau du barrage et les eaux souterraines de toute la zone. Les chiens errants se regroupent en bandes pour chasser et détruire les nids d'oiseaux. Des filets pour la capture illégale des canards ont même été signalés.

La zone a désespérément besoin d'un plan de gestion, d'une politique de conservation et de santé publique, et de communication avec les communautés locales à propos de sa valeur et de son importance. À l'heure actuelle, cela n'existe pas et aucune organisation n'est chargée de la gérer activement. C'est là une occasion manquée, car ce barrage est un joyau dans le paysage et pourrait également jouer un rôle beaucoup plus important pour les communautés riveraines.

Affronter la tempête dans les Joulter Cays

par Scott Johnson



Pluvier siffleur (Walker Golder)

L'île d'Andros est un endroit unique sur terre. Cette île est le plus grand joyau de la couronne d'îles des Bahamas et abrite la plus importante population de crabes de terre et la plus grande espèce d'iguane terrestre du pays, ainsi que la plus forte concentration de trous bleus à travers le monde. L'île présente de grandes étendues de zones humides et de bancs de sable, qui constituent un environnement parfait pour les oiseaux d'eau et d'autres espèces d'oiseaux, avec plus de 180 espèces recensées sur l'île.

Les oiseaux d'eau, tant migrateurs que sédentaires, sont abondants sur Andros. Leur présence a contribué à la création de parcs nationaux sur l'île. Le parc national de Westside, le plus grand parc national des Bahamas, a été créé en 2002. Un nouveau parc national, juste au nord de North Andros - le parc national des Joulter Cays - a été désigné en 2015.

*Dégâts de l'ouragan Matthew sur la plage à North Joulter Cays.
(Scott Johnson)*



Le parc national des Joulter Cays est une zone d'hivernage importante pour les oiseaux d'eau avec plus de 15 espèces répertoriées, dont des espèces ayant un statut de conservation très préoccupant telles que l'Huîtrier d'Amérique, le Pluvier de Wilson, le Bécasseau maubèche et l'Aigrette roussâtre – le héron le plus rare d'Amérique du Nord.

Le parc accueille également la plus grande population de Pluvier siffleur des Bahamas. Les Pluviers siffleurs sont des limicoles en danger d'extinction qui quittent chaque année leurs zones de reproduction en Amérique du Nord pour hiverner dans la Caraïbe. Les suivis réalisés dans les Joulter Cays ont révélé que jusqu'à 10 % de la population atlantique du Pluvier siffleur y passe l'hiver.

Le Pluvier siffleur fait actuellement l'objet de nombreuses études. Les scientifiques et les professionnels de la conservation cherchent à connaître leurs habitudes et leurs habitats les plus importants pour pouvoir les protéger. Malgré les efforts de protection de ces oiseaux vis-à-vis des

Mortalité des casuarinas (une espèce envahissante) causée par l'ouragan Matthew sur North Joulter Cays. (Scott Johnson)



dangers d'origine anthropique, rien n'a pu arrêter les menaces liées aux phénomènes naturels.

Le 6 octobre 2016, l'ouragan Matthew a traversé North Andros et Grand Bahama, causant des millions de dollars de dommages et détruisant des centaines de maisons. Des chercheurs du Bahamas National Trust, de la National Audubon Society et d'Environnement et Changement Climatique Canada se sont rendus aux Joulter Cays en novembre pour évaluer les dégâts. Armés de télescopes, de jumelles et d'un enthousiasme sans limites - et transportés en bateau par Phillip Rolle, guide de pêche au bonefish à Andros -, ils sont allés constater les impacts de la tempête sur le Pluvier siffleur, espèce déjà en danger d'extinction, ainsi que sur les autres limicoles.

La zone où la plupart des pluviers sont généralement présents a été durement touchée par la tempête. Les dunes de sable de Northern Cay où les pluviers se reposent généralement à marée haute, ont été fortement érodées, et les arbres le long de la côte sont morts sous l'effet des

Pluvier de Wilson (à gauche) et Pluvier siffleur (à droite) dans les algues. (Scott Johnson)



embruns salés et des vagues puissantes. De nombreux sites de reposoir, essentiels pour les limicoles, ont disparu ou ont été considérablement modifiés, alors que de nouveaux sites se sont créés sur d'autres zones.

Étonnamment, les Pluviers siffleurs étaient encore présents dans divers secteurs des Joulter Cays. Ces oiseaux résilients ont réussi à survivre à l'ouragan et aux changements qu'il a apportés. D'autres oiseaux ont été observés dans la zone, tels que la Sterne royale, la Sterne pierregarin, le Goéland marin, le Pluvier de Wilson, le Bécasseau maubèche, le Balbuzard pêcheur, et l'Huîtrier d'Amérique.

Malheureusement, même si plus de 100 Pluviers siffleurs ont été trouvés lors de ces recherches de quatre jours, les effectifs sont en baisse depuis le dénombrement international des Pluviers siffleurs organisé en février 2016 et les autres suivis réalisés. Des dizaines de ces oiseaux en voie de disparition semblaient manquer, les pertes pouvant être dues à l'ouragan.

Y a-t-il des oiseaux rares sur votre plage ?

par Beth MacDonald

Les longues marches sur la plage font partie de la journée de travail d'un biologiste étudiant le Pluvier siffleur. Depuis leurs aires de reproduction septentrionales dans l'Est du Canada jusqu'à leurs sites d'hivernage dans la Caraïbe, les Pluviers siffleurs se rencontrent habituellement sur les plages de sable, où leur plumage clair leur fournit un camouflage parfait. Il se peut même qu'ils soient présents sur une plage près de chez vous.

Nous avons beaucoup à apprendre au sujet de ce petit limicole, y compris des informations qui pourraient sauver l'espèce. Le Pluvier siffleur est menacé ou en danger d'extinction partout où il vit, et ses effectifs restent faibles malgré des années d'efforts de conservation. Des scientifiques du Canada, des États-Unis et de la Caraïbe travaillent ensemble sur des études pouvant aider à le protéger. Ils cherchent à mieux connaître son cycle annuel, son taux de survie, et les menaces auxquelles il est confronté à différents moments de l'année.

Un tel projet - avec un volet caribéen essentiel - est actuellement en cours dans l'Est du Canada. Une équipe de chercheurs d'Environnement et Changement Climatique



Pluvier siffleur (Lisa Sorenson)

Canada travaille avec des partenaires à travers le Canada, les États-Unis et la Caraïbe pour tenter de comprendre pourquoi ces oiseaux sont en déclin. En 2014, un projet de baguage et de contrôle visuel de l'espèce a été lancé pour une durée de plusieurs années. Sur leurs zones de reproduction de l'Est du Canada, les Pluviers siffleurs sont marqués avec des marques noires, blanches ou grises, codées de façon unique. Lorsque ces oiseaux marqués sont à nouveau observés et signalés - « contrôlés » dans le jargon du baguage des oiseaux -, leurs déplacements peuvent alors être connus.

Grâce aux énormes efforts de contrôle visuel déployés par les partenaires et les bénévoles, nous avons déjà beaucoup appris ! Nous avons aidé à identifier nombre de nouveaux sites d'hivernage dans la Caraïbe, tels que des sites aux Bahamas, à Cuba, et aux Îles Turques et Caïques. Nous avons notamment mis en évidence des liens importants entre les zones de reproduction de l'Est du Canada et les sites d'hivernage de la Caraïbe. En fait, environ la moitié des oiseaux de l'Est du Canada dont on connaît les zones d'hivernage passent cette période dans la Caraïbe.

La région est importante pour de nombreuses autres études de baguage. De récents efforts internationaux pour marquer le Pluvier siffleur dans les Bahamas avec des marques roses ont à nouveau mis en évidence la connectivité internationale de ces oiseaux. De nombreuses études sont en cours aux États-Unis. Ensemble, ces travaux donnent une image plus précise de l'état de conservation du Pluvier siffleur et des zones dont il dépend pour sa survie.

Pluvier siffleur (Walker Golder)

Compte tenu de toutes ces nouvelles connaissances importantes sur les connexions entre les régions, il est essentiel que nous poursuivions les efforts de contrôle visuel dans la Caraïbe. Heureusement, chacun peut y contribuer ! Si vous vous promenez sur une plage et apercevez un Pluvier siffleur marqué, vous pouvez le signaler. Votre contribution pourrait bien aider à sauver l'espèce !

Découvrez comment signaler les observations ici : <https://goo.gl/O2o7NZ>



Pluviers siffleurs (Walker Golder)

Faraaz Abdool est photographe animalier, basé à Trinité-et-Tobago. Son travail a été présenté dans Discover T&T, Caribbean Beat, Yahoo! Travel, et BBC Earth, mais ce qui le passionne le plus est de contribuer à la conservation des espèces sauvages grâce à ses photographies. Pour en savoir plus sur son travail : <http://faraazabdool.com/>.

Scott Johnson est biologiste et responsable de l'éducation au Bahamas National Trust. Il a publié dans deux revues : *International Reptile Conservation Foundation (IRCF) Journal for Reptiles and Amphibians*, et *Wilson's Journal of Ornithology*. Scott est membre du groupe de travail de BirdsCaribbean sur les médias.

Hannah Madden est spécialiste de l'écologie terrestre. Elle vit et travaille à Saint-Eustache depuis 2006. Elle a étudié divers groupes taxonomiques depuis qu'elle vit sur l'île, mais a tendance à toujours revenir vers les oiseaux. Hannah étudie le succès reproducteur du Phaéton à bec rouge depuis 2012, et a mené une évaluation de la population de Colombe à croissants. Elle a publié de nombreux articles sur divers taxons de l'île et est la fondatrice de l'Ecological Professionals Foundation : www.ecoprofessionals.org.

Beth MacDonald est technicienne de la faune sauvage, au Service canadien de la faune, Environnement et Changement Climatique Canada. Son article a été



Mouette atricille (Mark Yokoyama)

écrit en collaboration avec Jen Rock (Service canadien de la faune - CETC), Cheri Gratto-Trevor (Science et technologie - CETC), et Matt Jeffery (National Audubon Society).

Michelle Pors-da Costa Gomez est née à Curaçao le 14 août 1979 et a grandi sur l'île. Elle s'est spécialisée en gestion de la faune sauvage, en communication et en éducation au cours de ses études de biologie animale aux Pays-Bas en 2001. Elle est revenue à Curaçao en tant que chargée d'éducation (2001-2006), puis est devenue directrice du parc national de Christoffel (2006-2011) à Carmabi, avant de fonder sa propre entreprise de communication et d'éducation en 2012. Elle est actuellement présidente de la Curaçao Footprint Foundation (CFF) et co-fondatrice de Bird Watching Curaçao, issu de la CFF.

Mark Yokoyama est naturaliste, auteur et éducateur à l'environnement spécialisé en faune sauvage à Saint-Martin. Il a écrit le *Guide incomplet de la faune sauvage de Saint Martin*. Il a cofondé Les Fruits de Mer, une association sans but lucratif spécialisée dans l'éducation sur la nature via des événements publics liés à la faune sauvage, des livres, des courts-métrages documentaires, et *Amuseum Naturalis*, un musée d'histoire naturelle animé.

Aigrette neigreuse (Mark Yokoyama)





BirdsCaribbean est un réseau international dynamique de membres et de partenaires engagés dans la conservation des oiseaux de la Caraïbe et de leurs habitats. Nous sensibilisons, nous encourageons une science rigoureuse, et nous favorisons la participation des partenaires locaux à bâtir une Caraïbe où les communautés sont conscientes de la valeur des populations d'oiseaux et des écosystèmes en bonne santé, les conservent et en tirent profit. Nous sommes une organisation à but non lucratif (501(c)3). Plus de 100 000 personnes participent à nos programmes chaque année, ce qui fait de BirdsCaribbean l'organisation de conservation ayant la base la plus large dans la région. Pour en savoir plus sur notre organisation, notre travail et la manière de nous rejoindre : www.birdscaribbean.org.

*Ce livret a été édité et conçu par Mark Yokoyama.
Photo de couverture : Tournepierre à collier. Cette
page : Échasse d'Amérique.*

